

Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



LES BIJOUX DE PACOTILLE

TEXTE ET INTERPRÉTATION **CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER**
MISE EN SCÈNE **PAULINE BUREAU**

6 – 31 MARS 2018, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 6, 7 ET 8 MARS 2018 À 20H30

CONTACTS PRESSE

ISABELLE MURAUOR ATTACHÉE DE PRESSE ZEF
EMILY JOKIEL ATTACHÉE DE PRESSE ZEF
HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 18 46 67 37
06 78 78 80 93
01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

CONTACT@ZEF-BUREAU.FR
CONTACT@ZEF-BUREAU.FR
HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Des bracelets, des boucles d'oreilles, du métal noirci. C'est tout ce qui reste, tout a brûlé dans l'accident de voiture. Le père et la mère aussi. Le baby-sitter décroche le téléphone au petit matin : la narratrice et son frère sont orphelins, trop petits pour assister à l'enterrement de leurs parents. Tout ce qu'ils comprennent de leur deuil à faire tient dans la main : des bijoux de pacotille. La narratrice écrit, trente ans après l'accident, le récit de cette absence, cheminement lent, aventure d'enfant, épopée d'une gamine face à une épreuve dont elle ne comprend rien. Aujourd'hui, seule en scène, elle se souvient, réinvente, elle joue sa vie.

Le récit paraît en 2015, poème de résilience, travail de mémoire, c'est le premier texte autobiographique de la comédienne Céline Milliat Baumgartner, habituée aux univers de Jean-Michel Rabeux, David Lescot ou Pauline Bureau. Elle confie à celle-ci la mise en scène du *seule en scène*. Elle se racontera, pudique et fragile, soutenue par les images d'un magicien, tableaux d'une enfance trouble, trouée d'oublis, album de souvenirs inventés, extrapolés. Pauline Bureau, fondatrice de la compagnie La Part des Anges, a présenté au Rond-Point *Modèles* puis *Sirènes*. Elle accompagne l'auteure, premier sujet et comédienne d'une œuvre forte, pièce qui fait la lumière, permet d'y voir clair et de tourner les pages.

LES BIJOUX DE PACOTILLE

TEXTE ET INTERPRÉTATION

CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

MISE EN SCÈNE

PAULINE BUREAU

SCÉNOGRAPHIE

EMMANUELLE ROY

COSTUMES ET ACCESSOIRES

ALICE TOUVET

COMPOSITION MUSICALE ET SONORE

VINCENT HULOT

LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE

BRUNO BRINAS

DRAMATURGIE

BENOÎTE BUREAU

VIDÉO

CHRISTOPHE TOUCHE

MAGIE

BENOÎT DATTEZ

TRAVAIL CHORÉGRAPHIQUE

CÉCILE ZANIBELLI

DÉVELOPPEMENT ET DIFFUSION

OLIVIA PERESSETCHENSKY

ADMINISTRATION

CHRISTELLE KRIEF

ASSISTÉE DE

PAUL LACOUR LÉBOUVIER

PRODUCTION LA PART DES ANGES, COPRODUCTION THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, LE MERLAN – SCÈNE NATIONALE / MARSEILLE, THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND – SCÈNE CONVENTIONNÉE / VILLEJUIF, RÉSIDENCE DE CRÉATION AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, AU THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND – SCÈNE CONVENTIONNÉE / VILLEJUIF ET AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT, AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE DANS LE CADRE DE L'AIDE À LA CRÉATION, LA PART DES ANGES EST CONVENTIONNÉE PAR LA RÉGION NORMANDIE ET PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION – DRAC NORMANDIE AU TITRE DU DISPOSITIF COMPAGNIES À RAYONNEMENT NATIONAL ET INTERNATIONAL, PAULINE BUREAU EST ARTISTE DE LA BANDE DU MERLAN – SCÈNE NATIONALE / MARSEILLE

CRÉATION DU SPECTACLE EN AUTOMNE 2017

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS ARLÉA

DURÉE : 1H20

CONTACT PRESSE COMPAGNIE

ZEF

ISABELLE MURAOUR & EMILY JOKIEL

06 18 46 67 37 / 06 78 78 80 93

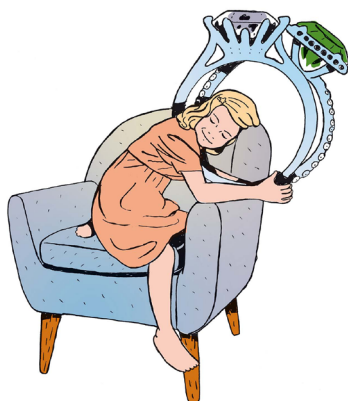
CONTACT@ZEF-BUREAU.FR

EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

6 – 31 MARS 2018, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHES LES LUNDIS ET LE 11 MARS

GÉNÉRALES DE PRESSE : LES MARDI 6, MERCREDI 7 ET JEUDI 8 MARS À 20H30



PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION DE CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

J'écris *Les Bijoux de pacotille* pendant l'été 2013, pressée par la nécessité de poser des mots sur mon enfance, et d'en faire ma propre histoire.

Cette histoire retrace l'accident mortel de mes parents, qui vient bousculer le bon déroulé de ma vie d'enfant, et qui fait naître chez moi des trous noirs, des absences, des incertitudes. Cette histoire est un exercice de souvenir. Ou de deuil. En écrivant, je plonge dans ma mémoire, et tout le champ lexical de la nage y passe : submergée par le flot du passé, je brasse à contre-courant de l'oubli, les longues apnées abyssales font place à des éclairs lumineux, parfois je flotte, parfois je coule, souvent je rame. L'écriture s'avère physique, elle envahit mes jours et mes nuits, elle comble un manque, elle m'ennivre. Ce livre devient un inventaire de souvenirs : ceux qui restent, ceux qui ont disparu, ceux qui n'ont jamais existé, et tous ceux que j'invente. Ce livre est mon album photo fantasmé. Ma pensée magique. Celle qui me conforte dans l'idée qu'il vaut mieux vivre dans l'erreur que dans l'incertitude.

Le livre est publié en février 2015 aux éditions Arléa. Mes mots et mes morts, mes fantômes, sont ainsi rangés dans cet objet, ils ont trouvé une place et n'envahissent plus ma vie n'importe quand, n'importe comment. C'est bien. C'est plus confortable. Après la parution, je suis invitée à lire des extraits du livre, de façon informelle, dans une librairie, dans un café, même dans un appartement, et aussi de façon plus traditionnelle et qui m'est plus familière, sur une scène de théâtre, à la Maison de la Poésie. Je lis à voix haute ce concentré d'intimité, tout en craignant l'impudeur et l'indécence du dévoilement alors que l'écriture impose une distance dans ma voix, une distance joyeuse et évidente, que le corps se souvient de la traversée de ces mots : comme l'avait été l'écriture du livre, la lecture devient physique. C'est alors le théâtre qui s'invite et c'est presque une délivrance. Ce n'est plus seulement ma petite histoire que je livre, je comprends qu'en faisant de mes morts des personnages, qu'en leur donnant voix, j'ouvre la porte de l'enfance, de toutes les enfances. À voix haute, je m'interroge sur le chemin qui y mène. Je m'interroge sur ce mécanisme essentiel : comment chacun s'arrange avec ses souvenirs, comment chacun modèle sa mémoire et fait de ses fantômes le terreau rêvé de sa vie d'adulte.

C'est pourquoi, forte de cette interrogation, j'ai travaillé sur une adaptation de ce livre pour en faire un spectacle. J'ai invité Pauline Bureau à venir voir ce début de travail. Parce que j'aime infiniment dans ses spectacles le regard qu'elle porte sur l'intime, parce que j'aime sa façon sensible et délicate, incisive, de jouer du faux et pointer le vrai pour raconter des histoires authentiques, fortes, universelles. Et parce qu'il y a les fantômes de l'enfance dans le théâtre de Pauline. Elle a accepté de m'accompagner dans cette aventure, et de la raconter avec moi. Sans doute y aura-t-il un peu de magie aussi, de la vraie magie faite par un vrai magicien, Benoît Dattez. Et ensemble, nous rêverons à cette invention de l'esprit qu'est l'enfance.

CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER, JANVIER 2016

Le téléphone sonne enfin, c'est un soulagement général, je me précipite pour répondre, je prends à cœur mon nouveau rôle, Prête à gronder mes parents de leur retard, les sermonner, leur dire qu'ils auraient pu appeler plus tôt quand même, c'est inadmissible.

Je décroche et c'est mon grand-père qui ne veut pas me parler.

Il me demande de lui passer la baby-sitter, d'abord c'est un baby-sitter.

Et comment sait-il qu'il est encore là, pourquoi on ne me dit rien à moi, c'est quoi tous ces mystères, je soupire, j'exagère, je m'énerve. Mon grand-père parle au garçon, il dit que les parents ne vont pas rentrer, qu'il y a un souci, que lui-même est en route de Colmar, qu'il n'en sait pas plus. Il dit accident, il dit retard, il dit trou noir, et aussi de ne rien dire aux enfants, ne pas parler, noyer le poisson tant qu'il peut.

EXTRAIT

NOTE D'INTENTION DE PAULINE BUREAU

En 2001, au studio de l'Ermitage, j'assiste à une représentation de *L'Homosexuel ou la difficulté d'exister*. C'est un spectacle de Jean-Michel Rabeux. Sur scène, je me souviens qu'il y a Michel Fau, Claude Degliame et Céline Milliat Baumgartner. Elle a mon âge et je la trouve incroyable sur scène. Très libre. Très singulière. Des années plus tard, on travaille ensemble, sa présence si particulière me touche à chaque scène. Quand il sort, je lis son livre. Je sors bouleversée de la traversée de cette histoire. J'aime ce qu'elle met en jeu et comment elle raconte son enfance à la lumière de la femme qu'elle est devenue. Elle parle exactement de ce qui m'interroge. Qui devient-on et d'où venons-nous. Quels silences nous ont fondés et comment dire pour respirer, avancer, vivre. Je me dis tout de suite : ça ferait un beau spectacle. Un jour, nous sommes en tournée ensemble pour *Sirènes*, j'apprends qu'elle y a pensé, qu'elle commence à y travailler. Elle me propose de venir voir ses répétitions au Théâtre de la Bastille. Je suis heureuse de l'accompagner dans ce projet et qu'on cherche ensemble comment faire du théâtre avec ça. Il y aura Céline, seule en scène. Un bout du *lac des cygnes* et des films en super 8. Ce qui fait une enfance et ce qui la défait. Et le long chemin qu'il faut faire parfois pour regarder en face l'enfant qu'on a été.

PAULINE BUREAU, NOVEMBRE 2017

ENTRETIEN AVEC CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

Ces « bijoux de pacotille », vous les visualisez ? Vous savez à quoi ils ressemblent ? Leur forme, leur couleur ?

Non, je ne vois pas ces bijoux, je ne les reconnais pas, ni leur forme, ni leur couleur. Mais je les entends. Ma mère avait une bague très précieuse et tout un tas de bracelets et de boucles d'oreilles très toc. Le cliquetis des bracelets et des boucles, c'est le bruit de ma mère, c'est mon bruit rassurant, c'est le doudou de mon enfance, celui qui m'aide à dormir. La bague de diamants m'est revenue. Je la porte rarement, j'ai peur de la perdre. Mais les pacotilles toutes légères, celles que je ne vois plus mais que j'entends encore résonner, se sont perdues, elles sont parties en fumée. Et ça leur donne un prix inestimable. Les bijoux de pacotille ce sont ces souvenirs d'enfance, souvenirs brumeux et impalpables, souvenirs inestimables, invérifiables, inventés, souvenirs d'or pur. Les *Bijoux de pacotille*, c'est du rien dont on fait ses rêves, c'est ce recueil de souvenirs périssables qu'on grave dans un livre pour ne pas oublier, c'est comme le dit Antoine Vitez, le sable sur lequel l'acteur-poète écrit chaque soir. Éphémère et sans prix.

« Jouez-vous » encore ? Est-ce encore « jouer » ? Comment « interpréter » ?

Bien sûr je joue. Je joue avec mes souvenirs, et en venant vous les raconter, je les invente encore. Raconter cette histoire, qui est la mienne, que je fais mienne, c'est jouer à démêler le vrai du faux, de la même façon que chaque fois qu'on raconte un souvenir de sa propre enfance, on triche sans le vouloir, on déforme, on invente pour de vrai, on voit tout avec la loupe déformante de nos yeux d'enfant. C'est cet endroit précis du souvenir qui m'intéresse aujourd'hui. Un frère et une sœur adultes ont souvent deux visions différentes d'un même souvenir d'enfance. Chacun réinterprète le moment passé. Moi je viens dans un rapport intime vous interpréter, à vous public, mes bribes de souvenirs, avec le plaisir de vous embarquer dans mon histoire et de la partager avec vous. Et comme tous les acteurs, parce que vous êtes là, parce que je vous tiens, parce que je ne veux pas vous perdre, je vous mène par le bout du nez. Mais je le fais à cœur ouvert, avec fragilité et pudeur, et de toute bonne foi. C'est là tout le jeu.

Que voulez-vous avoir, autour de vous, avec vous, sur le plateau ?

Pas grand chose. Une chanson, quelques images de voyages, un bout de film, comme des traces. Avec Pauline, nous partons en quête de souvenirs, c'est un exercice de mémoire autant qu'un exercice de deuil. C'est une invention, un travail sur l'imaginaire aussi. Les seuls objets tangibles, ceux qui restent, ceux qui aident au vrai souvenir, les photos, les lettres, les témoignages, tiennent dans un petit carton. Et c'est peut-être la seule chose qui au final sera sur scène avec moi. Reste à savoir si ce carton a réellement besoin d'être ouvert.

Comment et pourquoi interviendra la magie ?

La magie, c'est l'imaginaire de la mémoire qui s'invite sur scène. Notre magie est aussi légère et fragile que l'imaginaire enfantin. Aussi toute puissante. Exactement comme lorsque les enfants inventent leurs jeux : ils le font avec une telle conviction et un tel sérieux que tout devient vrai, beau, terrible, que tout est possible. La magie dans ce spectacle a ce pouvoir-là. Elle interviendra par toutes petites touches, à peine visibles, avec un peu de chance vous n'y verrez que du feu, ou rien, ou bien il faudra fermer les yeux pour y croire. La magie ne tient qu'à un fil dans cette histoire. Comme l'émotion qui nous gagne soudain au théâtre, par surprise. Et celui qui tire ce fil, le magicien Benoît Dattez, n'a pas perdu une miette de son pouvoir d'enfant.

Vous ne craignez pas d'avoir tous les soirs à affronter cette réalité, que l'écriture même du texte a peut-être détachée de vous ?

L'écriture de ce texte, publié en 2015, ne m'a pas détachée de cette réalité, la disparition de mes parents, mais elle m'a permis je crois, au contraire, de me l'approprier. De faire de leur disparition soudaine, brutale et imposée, mon histoire, mon histoire familiale. Je me suis racontée une histoire, une histoire qui n'appartient qu'à moi, qui n'engage que moi, et donc d'une certaine façon, j'ai pu tourner la page. Adapter cette histoire pour la scène et venir la jouer, c'est encore une autre façon d'en prendre possession. Mais plutôt que de l'affronter, je la caresse, je la modèle, je la goûte et la digère, et je viens vous l'offrir. C'est cette fois-ci moins un chemin introspectif qu'un chemin qui s'ouvre. Je tente de vous ouvrir la porte de mon enfance en essayant de frapper à la vôtre.

Qu'attendez-vous de Pauline Bureau ?

Je n'attends rien de Pauline Bureau qu'elle ne m'ait déjà donné, c'est-à-dire sa confiance dans le projet et son désir de partager ensemble cette aventure. J'aime le travail de Pauline parce qu'il est à l'écoute du moindre tressaillement, et qu'elle sait accompagner avec finesse et instinct le souffle de l'acteur. J'aime son travail parce qu'elle sait raconter des histoires, s'attacher avec passion à des personnages, et puiser avec force et pudeur dans l'intimité de chacun. Et parce qu'il y a les fantômes de l'enfance dans le théâtre de Pauline. Et qu'elle sait leur donner voix. Et enfin, mais ce n'est pas la moindre chose, parce qu'elle a ce don de répéter et d'avancer dans la joie.

CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

TEXTE / INTERPRÉTATION

Elle se forme pendant dix ans à la danse classique au Conservatoire de Lyon, puis à l'École Florent, dont elle intègre la classe libre jusqu'en 2001. Au théâtre, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux (*L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* au Théâtre de la Bastille, *Le Songe d'une nuit d'été* à la MC93, *La Barbe bleue*, en tournée, *La Nuit des rois*, en tournée), Jean Maqueron (*L'Androcée* au Théâtre de l'Étoile du nord), Monica Espina (*La Compagnie des Spectres*, au Théâtre national de Chaillot), Thierry De Peretti (*Richard II* au Théâtre de la Ville), Lucie Berelowitsch (*Les Placebos de l'Histoire*, au Théâtre de l'Est Parisien), Wissam Arbache (*Le Château de Cène*, au Théâtre du Rond-Point), Frédéric Maragnani (*Le Cas Blanche-Neige*, au Théâtre de l'Odéon), Laurent Brethome (*Les Souffrances de Job* au Théâtre de l'Odéon), Séverine Chavrier (*Épousailles et représailles* au Théâtre des Amandiers), Cédric Orain (avec qui elle crée *Striptease* au Théâtre de la Bastille, *The Scottish Play*, en tournée), Christian Benedetti (*La Mouette*, en tournée), Pauline Bureau (*Modèles* puis *Sirènes* en tournée), David Lescot (*Le Système de Ponzi*, et *Nos Occupations*, au Théâtre de la Ville), Marc Lainé (*The Whispering Hosts* à la Maison de la Poésie). Elle fait une lecture musicale d'*Histoire d'O* avec le chanteur Olivier Marguerit (Maison de la poésie).

Elle tourne au cinéma sous la direction d'Irène Jouannet dans *Dormez, je le veux*, Eduardo Di Gregorio dans *Tangos Volés*, Julie Lopez Curval dans *Mlle Butterfly*, Patrice Leconte dans *Trac* (dans le cadre de Talents Cannes 2007), Vital Philippot dans *Le Secret de l'isoloir*, Grégory Magne et Stéphane Viard dans *L'Air de rien*, Fred Joyeux dans *Blanche-Neige est déçue*, et Dante Desarthe dans *Le Système de Ponzi* (pour Arte).

Sur France Culture elle interprète des pièces radiophoniques sous la direction de Myron Meerson, Laurence Courtois, Baptiste Guiton, Juliette Heymann, Cédric Aussir, Jean Matthieu Zahnd.

Pour L'École des loisirs, elle enregistre des livres audio de Colas Gutman. Elle publie aux Éditions Arléa un premier livre, *Les Bijoux de pacotille* (2015).

PAULINE BUREAU

MISE EN SCÈNE

Pauline Bureau est auteure et metteuse en scène. Elle suit une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2004) et fonde La part des anges avec les acteurs qui sont toujours au cœur de ses spectacles aujourd'hui.

En 2014, elle écrit et met en scène *Sirènes* et signe depuis le texte de la plupart de ses créations. *Sirènes* et ses autres pièces sont publiés chez Actes Sud Papiers.

En 2015, Pauline Bureau reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD.

Cette même année, elle crée *Dormir cent ans*. Le spectacle reçoit le double prix public et Jury de MOMIX 2016 (festival international de la création pour la jeunesse) ainsi que le Molière 2017 du spectacle jeune public.

En 2017, Pauline Bureau a créé *Mon cœur*, un spectacle qui raconte la vie d'une victime du Médiateur et *Les Bijoux de Pacotille* de et avec Céline Milliat Baumgartner.

Pauline Bureau fait partie des artistes de la bande du Merlan, scène nationale de Marseille.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2010

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE)

- 2018 *Ma bohème, notre jeunesse* d'après Giacomo Puccini
- 2017 *Les Bijoux de Pacotille* de Céline Milliat Baumgartner
Mon cœur (texte et mise en scène)
- 2015 *Dormir cent ans* (texte et mise en scène)
- 2014 *Sirènes* (texte et mise en scène)
Modèles réduits (écriture collective)
- 2012 *La Meilleure Part des hommes* d'après le roman de Tristan Garcia
- 2011 *Comment j'ai mangé du chien* d'Evguéni Grichkovets
Modèles (écriture collective)
Je suis une bulle de Malin Axelsson
- 2010 *Roberto Zucco* de Koltès

TOURNÉE

10 – 18 NOVEMBRE 2018	THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND / VILLEJUIF (94)
21 NOVEMBRE 2018	MA – SCÈNE NATIONALE / MONTBÉLIARD (25)
30 NOVEMBRE 2018	LE MERLAN / MARSEILLE (13)
1 ^{ER} DÉCEMBRE 2018	LE MERLAN / MARSEILLE (13)
16 – 20 JANVIER 2018	LE THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / PARIS (75) – 01 40 03 72 23
22 ET 23 FÉVRIER 2018	LE BATEAU FEU / DUNKERQUE (59) – 03 28 51 40 40
6 AVRIL 2018	LE THÉÂTRE / CHELLES (77) – 01 64 21 02 10

À L’AFFICHE



DERNIÈRES
REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES

1 HEURE 23’14’’ ET 7 CENTIÈMES

UN SPECTACLE DE ET AVEC JACQUES GAMBLIN
ET BASTIEN LEFÈVRE

13 FÉVRIER – 18 MARS 2018, 18H30/20H30



RÉSERVÉ
AUX ADULTES

OPÉRAPORNO

TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS
COMPOSITION MUSICALE ET PIANO NICOLAS DUCLoux
AVEC JEAN-PAUL MUEL, LARA NEUMANN
FLANNAN OBÉ, FRANÇOIS-MICHEL VAN DER REST
VIOLONCELLE JÉRÔME HULLE
EN ALTERNANCE AVEC GRÉGOIRE HORNILUK

20 MARS – 22 AVRIL 2018, 21H



REPRISE
TRILOGIE
NICOLAS
BOUCHAUD

TRILOGIE NICOLAS BOUCHAUD

LA LOI DU MARCHEUR (ENTRETIEN AVEC SERGE DANÉY)
UN MÉTIER IDÉAL
LE MÉRIDIEN

UN PROJET DE ET AVEC NICOLAS BOUCHAUD
MISE EN SCÈNE ÉRIC DIDRY

7 MARS – 14 AVRIL 2018, 21H



COUPES SOMBRES

DE GUY ZILBERSTEIN
MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION ANNE KESSLER DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
ET AVEC SERGE BAGDASSARIAN DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
ET PIERRE HANCISSÉ

13 MARS – 15 AVRIL 2018, 18H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR 